

ADRIANO OLIVA

HISTORIEN DES DOCTRINES MÉDIÉVALES



D.R. © Photo Zbigniew Pajda.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS)
INSTITUT DE RECHERCHE ET D'HISTOIRE DES TEXTES (IRHT)
CNRS
PARIS
<http://www.irht.cnrs.fr/>

Le parchemin est jauni, le texte est en latin médiéval, l'écriture, dense, mal formée, raturée. Illisible ? Pas pour lui. Adriano Oliva fréquente l'œuvre de Thomas d'Aquin depuis si longtemps qu'il le lit sans difficulté. Entouré de ses reproductions de manuscrits, dans son bureau du Saulchoir, Adriano explique son parcours. Né à San Remo en 1964, il commence par étudier la philo puis bifurque vers la théologie et découvre l'œuvre de Thomas d'Aquin. Passionné par l'évolution historique des doctrines, il entre en 1993 à la Commission Léonine – fondée en 1879 par le pape Léon XIII – et se consacre à l'édition critique des œuvres de Thomas. Ensuite, il quitte Rome pour Fribourg (Suisse), où il entreprend sa thèse¹. Puis, la Commission Léonine s'installant à Paris en 2003, le chercheur, qui en est devenu le président, la suit. En 2006 il entre au CNRS, affecté à la section latine de l'IRHT.

Moins de deux ans après, il reçoit la médaille de bronze. Une reconnaissance de son érudition, du caractère exceptionnel de sa double formation et de sa pratique

intensive de l'interdisciplinarité. Ce spécialiste de la philosophie et de la théologie médiévales, dont le travail sur les manuscrits renouvelle l'état du savoir sur le XIII^e siècle, n'hésite pas en effet à faire appel à la philologie, à la paléographie, à la codicologie, à la critique des contenus, voire à la biologie ou à la physique pour dater les manuscrits ainsi que les textes avec précision.

Pourquoi cette période ? « Je me suis intéressé à l'histoire des doctrines de la première moitié du XIII^e siècle, une période où la diffusion dans l'Occident latin médiéval des écrits d'Aristote, de ses commentateurs, ainsi que des philosophes arabes et juifs, entraîne une véritable refondation des savoirs qui coïncide de plus avec la naissance de l'université. » Cette renaissance ne va pas sans quelques grincements avec les autorités ecclésiastiques qui interdisent l'usage de certains de ces textes et l'on reproche à Thomas « de diluer le bon vin de la théologie dans l'eau de la philosophie ». L'ANR l'a bien compris, qui finance un projet franco-allemand auquel participe notre chercheur, sur *Thomisme et antithomisme*.

« NOTRE TÂCHE N'EST PAS TANT DE REMONTER À L'ORIGINAL QUE DE DÉTERMINER LA NATURE DU TEXTE QUE NOUS AVONS EN MAIN ET SA RELATION AVEC CE QUE L'AUTEUR A ÉCRIT, DICTÉ, CORRIGÉ. »

Adriano s'intéresse aux conditions de production des textes, « sinon, on risque de croire à une vérité textuelle immédiate, comme pour les ouvrages contemporains ». À cette époque, les ouvrages se transmettaient par des copies manuscrites successives, éloignant le texte de son auteur : « Notre tâche n'est pas tant de remonter à l'original que de déterminer la nature du texte que nous avons en main et sa relation avec ce que l'auteur a écrit, dicté, corrigé. »

Son projet est surtout de nature épistémologique : étudier la scientificité de la théologie, le moment où elle renouvelle ses structures de savoir en contact avec d'autres courants de pensée non chrétiens, où elle pose des nouvelles bases de dialogue avec les autres sciences. Un travail de longue haleine pour ce fils d'artisan qui connaît la valeur du temps. « En philosophie la question survit à la réponse », dit-il². Quelle meilleure définition de la science ?

¹ *Les débuts de l'enseignement de Thomas d'Aquin et sa conception de la sacra doctrina. Avec l'édition du prologue de son commentaire des Sentences.* Vrin, 2006.

² Citation d'Alexandru Dragomir.